

*Alii putant interesse non quid
morbum Siciat, sed quid tollat.*

Lib. 1. aureo. cornu. Cels. p. 10.



*Mr. Benard m.^e
en Chirurgie à Caën
est l'auteur
de ces Observations.*

ARC 35 m^o 3

Observations

Sur
le Traitement du Paraphimosis.

*Alii putant interesse non quid
morbum faciat, sed quid tollat.*

lib 1. aure. corne. Cels. p. 10.

Comment se peut-il faire que des Praticiens
également distingués par leur érudition et par
leurs lumières, soient partagés comme ils le sont,
sur le traitement du Paraphimosis? les uns
nous recommandent seulement d'employer des
fomentations émoussantes, ou d'y appliquer des
cataplasmes mucilagineux; et craignent d'absurdes
toutes les opérations que l'on a coutume de
pratiquer alors; les autres au contraire conseillent
d'en venir sur le champ à l'opération, sans
s'arrêter à l'usage infructueux des fomentations
et des cataplasmes.

Je n'ay garde de me proposer pour Juge
de l'avantage respectif de ces deux espèces de
pratique: je me contenteray seulement d'exposer
quelques faits qui m'ont paru être en faveur de
l'opération, et c'est à la sagesse compagne,
à laquelle je propose mes observations, qu'il est
réservé de les apprécier.

ARC 35
n° 3



Tout le monde convient que dans le paraphimosis, l'étranglement qui l'a produit, occasionne une infiltration dans toute l'étendue du prépuce. ces deux phénomènes alternativement cause et effet l'un de l'autre, font croûper de concréter le sang dans la substance du gland, qui bientôt par cet effet tombe en mortification.

Si m'étoit permis icy de considérer théoriquement ces deux phénomènes, j'observerois 1.^o que la substance du prépuce est d'un tissu naturellement lâche, qu'il perd facilement son ressort, lorsqu'il est infiltré. 2.^o que le nombre des vaisseaux sanguins, qui se distribuent dans sa substance, étant d'ailleurs très petit, la résorption des humeurs épanchées s'obtient difficilement. 3.^o que l'application des émoussés dans ce cas favorisant l'engorgement détermine encore un étranglement plus considérable. 4.^o que l'opération au contraire en détruisant la cause de l'étranglement, remédieroit nécessairement à l'infiltration qui en est la suite: mais si la théorie peut quelque fois suivre les faits, elle ne doit jamais les devancer; c'est pourquoi je passe au récit des observations que je mesur propose de soumettre aux lumières et aux décisions de l'académie.

Ce mois de 7.^{bre} 1772. Un jeune homme de 18 ans gagna une gonorrhée virulente, pour laquelle il fut d'abord saigné; on lui administra aussy des laxements émolliens, ainsy qu'une ptisanne adoucissante; mais tous ces moyens ne parurent

aucunement calmer l'inflammation, de la Survivre
bientôt des érections fréquentes et douloureuses,
qui forcèrent peu à peu le prépuce ^{à se renverser} par derrière
la couronne du gland qui des lors se gonfla
ainsi que le prépuce. on eut inutilement recouru
aux saignées, aux lavements émolliens, aux pôtions,
aux cataplasmes et aux boirons antiphlogistiques.
le gonflement bientôt de diminuer fit toujours
de nouveaux progrès: le bourlet formé par le
prépuce étoit déjà très élevé par dessus le gland,
quoiqu'il fut lui même très gonflé et chargé
de phistènes &c. c'est dans cette fâcheuse
circonstance que je fus appelé. Juste à l'instant
du malheureux effet des cataplasmes émolliens
employés jusqu'alors, je ne balançai point à
rejeter ces moyens, pour faire quatre scarifications
profondes sur le bourlet: les brides que formoit
l'étranglement, étant coupées, le dégorgement
étoit fait, les playes furent pansées avec
de la charpie sèche; et le tout fut recouvert
d'un cataplasme légèrement résolutif; le second
pansement fut fait avec un sége digestif, et
bientôt l'on vit disparaître l'engorgement du
gland qui reprit peu à peu sa forme naturelle.
néanmoins il ne fut jamais possible, même
après l'usage des antivenériens d'obtenir la
résolution entière du prépuce, de sorte que les
scarifications s'étant cicatrisées, il resta
encore dans son pourtour quatre angles saillants
dont la dureté ne laissoit aucune espérance de



résolution c'est alors que je conseillay au malade
de les faire couper, attendu que leur volume ne manqueroit
pas de lui nuire beaucoup dans l'usage du mariage;
il consentit à cette opération, et entrois semaines
il fut guéri parfaitement.

En 1770. au mois de juin j'eus appelé pour
un malade attaqué d'un paraphimosis non vénérien
qu'un de mes confrères traitoit depuis quelques
jours; il s'étoit contenté d'employer les lavemens,
les saignées, les cataplasmes émolliens et les
boissons rafraichissantes; mais tous ces moyens
avoient été infructueux, et le mal au lieu
de diminuer, n'avoit fait qu'accroître par ce
traitement; dans cette circonstance, je conseillay
l'opération. elle fut faite; mais elle n'eut
pas tout le succès que j'en avois attendu: la
résolution entière des humeurs qui avoient
stagné longtems, ne put être complète; les
playes se fistuliserent néanmoins: mais le
prepuce resta gonflé et oedémateux. ce qui
donna lieu à des tumeurs dures et saillantes,
dont le volume auroit infailliblement mis
obstacle aux devoirs du mariage; c'est
pourquoy je conseillay l'excision: le
malade y consentit, l'opération fut faite et
le succès répondit à mon attente.

Ces observations me paroissent démontrer
1°. que lorsqu'il n'est pas possible de faire la
réduction du prepuce par le seul secours des

doigts, le chirurgien doit sans trop insister
sur l'usage infructueux des cataplasmes
émolliens procéder sans délai à l'opération.
2.^o que dans un paraphimosis non récent, il
ne suffirait toujours de débarrasser, mais
qu'il faut quelque fois en venir à l'amputation
du prépuce.

Les trois observations suivantes viennent
encore à l'appui de ce qui est dit et desu:
Dans la première de ces observations, il est
question d'un homme âgé de 40. ans, qui
après l'usage du cōtt fut attaqué d'un
paraphimosis; au quatrième jour de cette
maladie, on se fut appelé, on avoit déjà
mis en usage les antiphlogistiques, les
cataplasmes émolliens; mais sans aucun succès
c'est alors qu'ayant infructueusement tenté la
réduction du prépuce, je me déterminai à débarrasser:
bientôt après l'étranglement se dissipa et le
malade en peu de jours, par de simples pansements,
obtint une guérison prompte et radicale.

Dans la seconde observation, il s'agit d'un
jeune homme de vingt deux ans, attaqué d'un
paraphimosis vénérien; il n'y avoit que 24 heures
que le renversement du prépuce s'étoit fait,
lorsqu'il m'envoya chercher: je tentai d'en
faire aussitôt la réduction à la manière
accoutumée; mais je n'y pus parvenir. Les
douleurs étant très vives, et l'étranglement assez
considérable pour déterminer la gangrène
prochaine de la verge; je coupai des lors



les brides qui formoient cet étranglement,
et aussitôt il se fit un dégorgement marqué,
qui diminua tout à coup le gonflement du prépuce,
dont j'eus peu de temps après la réduction; je
me servis ensuite de vin mêlé pour les
pansements et injections que j'eus entre le
prépuce et le gland; c'est ainsi qu'en très
peu de temps, le malade guérit, sans qu'il
lui soit resté la moindre incommodité.

Enfin dans le cas même où je
travaillois à rassembler ces observations, il
me survint encore à traiter un paraphimonia
vénérien qui depuis deux jours avoit été
soigneusement couvert de cataplasmes
relachants; je l'opérai comme le précédent
et le malade fut guéri dans l'espace de
dix jours. f.

Observations

Concernant l'ouverture des abcès à
la marge de l'anus.

L'observation et l'expérience m'ont souvent
appris de concert que dans les abcès survenus
aux environs du rectum, il suffisoit presque
toujours d'y faire une simple ouverture pour
l'évacuation des matières purulentes, sans
inciser ny fendre l'intestin; lors même que ces
abcès s'étendoient dans les graisses; et que le
rectum se trouvoit découvert et dénudé. d'après

ces considérations. Donnera-t-on toujours pour
principe général de l'enténie d'abord à la simple
ouverture de l'abcès, toutes les fois qu'il n'y aura
ni ouverture au rectum, ni signe certain d'une
fistule primitive? Sans a pratiquer ensuite une
seconde opération si après le traitement de l'abcès,
il restoit une fistule? ou dira-t-on au contraire, qu'il
faut déterminer précisément quels sont les cas
où la simple ouverture suffit, comme ceux où
elle ne suffit pas, et si ces cas se distinguent
aisément, selon que l'expus est épais blanc et
sanguinolent ou qu'il est trop fluide, et de
mauvaise nature? cecy pourroit sans doute former
matière à bien des réflexions, en ce que dans
les cas même, où la simple ouverture ne suffiroit
pas pour obtenir guérison parfaite, il n'y a pas
toujours à propos de faire l'opération complète
d'une seule fois; comme l'a démontré feu
M^r. Gouber. voici à cet égard une observation
qui m'a paru décisive.

M^r. C. C. C. âgé de 45 ans avoir été sujet
autrefois à des hémorroïdes qui néanmoins
depuis six années ne l'incommodent plus; et
c'en à la suite d'un voyage fait sur un cheval,
dont il fut vivement secoué, qu'il ressentit quelques
élanchemens dans l'intérieur de l'anus: il les
attribua d'abord à un retour d'hémorroïdes mais
il fit si peu de cas de cet accident, qu'il continua
encore pendant 10 jours de se promener, ainsi qu'il



avoir fait jusques alors. néanmoins les douleurs
augmenterent tellement, qu'il fut contraint de
garder la chambre, et le médecin qu'il consulta
à cet égard, lui conseilla la saignée, les bains,
les lavemens, joints à une boisson délayante.
Je fis dans le jour même deux saignées assez
fortes, comme nous en étions convenus. Le
lendemain j'en fis une troisième; mais les douleurs
bien loin de diminuer augmentant toujours, je
visitai le malade et c'est alors que j'appris
aux environs de la marge de l'anus un
engorgement considérable qui occasionnoit des
éclatemens et des douleurs très vives. en introduisant
le doigt dans le rectum, je reconnus bien mieux
cet engorgement. l'usage des bains de lavemens,
des boissons antiphlogistiques fut continué
pendant 4 jours; mais malgré tous ces moyens
variés, les douleurs allerent en augmentant, et
l'engorgement qui avoit toujours été très profond
commença à paroître en dehors, l'inflammation
se propagea sur les parties voisines jusqu'à la
perinée et aux environs du col de la vessie,
d'où il résulta une difficulté d'uriner; ce qui
me fit craindre que le séjour du pus n'atteinât
la vessie ainsi que l'intestin: cette crainte
m'aida au huitième jour de l'application
des cataplasmes à ouvrir l'abcès, dont il
sortit aussitôt un verre de matière séreuse, et
fétide. Je reconnus bientôt que l'intestin étoit
demeuré dans toute l'étendue de l'abcès; et

Dès lors je fis de vains pansements avec de la
charpie brute, pour tenir les teguments écartés
et favoriser la sortie des matières purulentes;
le tout fut recouvert d'une caloplasme mouillée.
mais les pansements suivants me firent douter
du succès de la simple ouverture; attendu que
l'abcès rendoit toujours une matière épaisse
et fétide. Ce ne fut réellement qu'au septième jour
après l'usage d'une infusion de Rungina
qu'il commença à s'éclaircir de nature, à devenir
un peu plus épais, et moins fétide, et ce jour
le pansement prit un bon caractère; le malade
continua encore l'espace de trente jours
le malade obtint une guérison radicale.

Dans cette circonstance, aurait-il été
prudent de s'ouvrir jusqu'au fond de
l'abcès, par exemple le pus étoit d'abord
épais et fétide lors de l'ouverture? cette opinion
nous paroit d'entortillée, contraire d'après ce que
nous venons d'observer; doit-il faut qu'il ne
faut point se presser de s'ouvrir, l'abcès,
comme quelques uns l'indiquent dans ce cas.

Observation relative à la précédente Concernant un Dépôt gangréneux sur les Vertèbres Lombarès.

Le 17. Juin dernier je fus mandé pour appliquer
des Vésicatoires à une demoiselle âgée de 15 ans,
qui étoit atteinte d'une fièvre putride. Trois



semaines après l'application de ces résinatoires
la malade se plaignoit de douleurs au dessus de
l'os Sacrum, pour lesquelles elle ne vouloit s'abandonner
à personne qu'à sa garde, qui traita ce mal
d'une légère écorchure et d'un effet de la malpropreté.
Après ce récit je conseillay plus de propreté,
joins à du Cerat de Galien à l'urne; mais ces
moyens n'ayant point diminué la douleur, je
visitay la partie malade et au premier coup d'oeil
je remarquay un léger gonflement avec une escarre
gangréneuse sur la dernière vertèbre des lombes; à
côté de cette escarre, étoit une ouverture d'où
sortoient des matières noires, sèches et fétides.
L'apex dans l'étendue de 3 pouces de longueur sur
4 pouces de largeur, étoit de couleur noire; je vis
encore, par l'introduction de la sonde, que cette peau
étoit décollée et amincie dans la même étendue.
Tous ces accidents réunis sembloient m'indiquer
l'ouverture de cet abcès, mais l'extrême et visible
de la malade, la mauvaise qualité des humeurs,
la bouffissure du visage et des extrémités inférieures,
me firent naître quelque répugnance à embraver
ce parti. on fit une consultation à cet effet, on y
discuta les raisons pour et contre, et on se décida
enfin pour l'opération. l'ouverture étant faite,
je trouvay tout le tissu cellulaire entet et endurci,
pouvant résister; j'en ôtai même plusieurs lambeaux
au moyen des pinces. une pareille situation après
10. jours de maladie, l'ainoit l'autant - moins
d'espérer, que l'état de la malade étoit toujours

fort et âcheur: en effet un vultu faible et jaunâtre.
Des évacuations crues, fétides, et abondantes, des
vesicatoires et deux playes sur la cuisse. Des
grands trochanters, chargés en outre d'escarres
gangréneuses, n'indiquant qu'une des ressources
du fût de la nature. il fallut néanmoins tout en-
courager: quoiqu'il en soit, je baignai et massai
soigneusement la playe avec une décoction faite
de Quinquina animée de sel ammoniac et de
camphre. ce traitement fut continué pendant
un mois entier, et pendant ce temps les portions
de tissu cellulaire qui étoient tombées en
mortification se détachèrent; la playe se cicatrisa
et se ranima insensiblement. néanmoins la
peau étoit restée livide et enflée. Je n'aurais
qu'un peu plus de force dans la malade, pour
en faire l'amputation; mais pendant cette
attente, le même traitement ayant été continué,
bientôt sous la satisfaction de voir cette peau
se rétrograder, la playe devint plus vermeille
et prit un bon caractère, ensuite au moyen
d'une compression graduée, les lambeaux flottants
se recollèrent et sous très peu de temps, la malade
obtint une guérison parfaite.



cette observation parait nous démontrer
1°. combien il faut compter sur les ressources de la
nature. 2°. avec combien de prudence il faut
balancer les indications et les contre indications.
d'une maladie avant d'en venir à l'opération.

Observation

Sur

Une Fracture complète et Compliquée
des deux os de La Jambe.

Le 29 may 1773. M. Maillon marchand
agé de 40 ans et d'un tempérament fort, se
fit une fracture complète et transversale à la
jambe gauche avec playe. cet accident lui arriva
à une lieue de Morlaix, ville de Bretagne
ou il fut porté et traité par un chirurgien
pendant 40 jours. au bout de ce temps, le malade
s'étant appercu que les os n'étoient point réunis,
que la jambe n'avoit aucune solidité, il se
décida à revenir à son lieu ordinaire de sa
résidence; il y arriva le 21 juillet. Je fus
auvilot mandé pour le visiter et à la première
Inspection j'eus appercevoir à la face interne
de la partie moyenne de la jambe gauche,
l'extrémité Supérieure de la portion fracturée
du tibia qui étoit entre deux doctres d'un
bandage roulé; j'y portai la main, je fis
quelques légers mouvements, et je reconnus
par cet examen, que c'étoit réellement la portion
Supérieure du tibia qui avois de 2 pouces
et demi sa portion inférieure et formoit
avec elle un angle aigu dont l'ouverture
regardoit l'extrémité inférieure de la jambe.
Voyez la Figure 1^{re}
J'eus d'abord qu'il étoit prudent, de tenter

les Extensions ; mais comme il y avoit 44
Jours depuis le moment de la fracture,
je craignois qu'un laps de temps aussi considerable
joind au raccourcissement de la jambe évi-
demment un obstacle insurmontable ; c'est
pourquoy auparavant de rien déterminer,
je demanday des consultations qui tous
concluerent pour les Extensions, ainsi que
je les avois d'abord proposées, et des lors je
fis construire la machine qui en est dessinée
dans la planche cy jointe fig. N^o. 3.
J'y assujettis la jambe. fig. 4. au moyen des
lacs A.B. que je garnis soigneusement de coussins,
je commençay les Extensions, et les augmentay
peu à peu au moyen d'un touriquet E. et par
cette manœuvre, je parvins peu à peu à allonger
la jambe de près de 2. pouces, il ne s'en falloit
plus que d'un demy pouce que les os ne
seraient réduits dans leur état naturel ; mais
les douleurs aiguës qu'éprouvoit le malade
lorsque je voulois continuer les extensions,
ne me permettant pas d'aller plus loin. je
me contentay donc de laisser la jambe
tendue et assujétie sur la machine par des lacs
qui faisoient en même temps l'extension et la
contre extension.

pour diminuer ces douleurs et prévenir
l'enorgouement, je fignas le malade et lui
fis des fomentations légères résolutives,
mais tous ces moyens devinrent insuffisants

La jambe se gonfla prodigieusement et se couvrit
d'ecthymas, ce qui m'obligea de deslacher un peu
les lacs; d'emplumer le tinguina tant à l'intérieur,
qu'en formation sur la jambe et malgré tous
ces moyens, il se forma sur l'endroit de la
fracture, un abcès que j'ouvris au bout de 8
jours. cette ouverture mit à découvert la partie
supérieure du tibia qui perçoit déjà la peau;
l'ablation de l'extrémité supérieure de ce
cylindre fracture & exfolia. quelques Esquilles
se détachèrent encore, pendant la suppuration,
et cette plaie ne fut cicatrisée qu'au bout de
trois mois.

Le 14. gbre suivant le malade commença
à marcher avec des béquilles, mais comme
les os n'étoient pas exactement affrontés, le
suy conseiller de ne point s'appuyer encore
sur cette jambe, mais de la soutenir par un
bandage convenable jusqu'à ce que le cal eut
pu se prendre solidité; d'après cet avis il ne
commença à s'appuyer sur sa jambe qu'au
mois de mars 1772. et vers la moitié du
mois de juin de la même année, il
l'essaya à marcher sans béquilles; néanmoins
dans le mois qui vint après, il se déclara de
nouveau une Erysipèle, qui forma sur l'endroit
du cal trois petits ulcères, d'où sortirent
encore quelques Esquilles; ces ulcères se
guérissent et le malade continua de marcher
toujours de mieux en mieux. au mois d'avril
dernier il se fit encore une légère exfoliation;

mais depuis cetems le malade ne ressent
plus aucune incommodité.

cette observation m'a paru d'autant plus
intéressante, qu'il est assez rare de voir dans
une fracture transversale, le recollément des
os se faire latéralement, et avec autant de
solidité qu'il s'est fait dans ce cas. il y a lieu
de croire ainy que l'inflammation profonde
qu'ont attirée les fortes extensions, n'a pas
pu contribuer à l'épanchement des sucs
nourriciers nécessaires pour la formation du cal.

Cette observation nous paroit démontrer
1°. que dans des fractures déjà anciennes,
les extensions graduées peuvent malgré le
laps dictems et le raccourcissement de parties
jointes à une rigidité avoir encore lieu jusqu'à
un certain point. 2°. que quand même ces
extensions ne pourroient jamais produire une
réduction parfaite des os fracturés, elles
deviendroient néanmoins un grand secours,
pour procurer l'épanchement des sucs nécessaires
tant pour la formation du cal que pour sa
consolidation. f.



Table.

Des Figures de la Blanche.

Fig. 1.^{re} AAAA les Tibia et les crone cassés transversalement, qui forment un angle aigu, comme j'en ay expliqué dans l'observation précédente, excepté néanmoins que les os ne se touchent point à la pointe de cet angle comme ils le font dans cette Figure.

Fig. 2.^{de} B.B. les deux principales pièces qui composent la machine C.C. deux traverses qui joignent les principales pièces assemblées. D.D.D.D. quatre rubans attachés aux deux principales pièces pour soutenir le matelas. G.G.G. qui se trouve Fig. 3. E. le tourniquet.

Fig. 3.^{de} représente la machine montée toute prête à recevoir la jambe. F.F.F.F. les deux lacs qui servent à assujettir la jambe, pour faire l'extension et la contre Extension G.G.G. le matelas sur lequel posait la jambe. ce matelas étoit garni avec de la paille d'avoine. H. deux crochets placés au milieu de la face externe des deux Extrémités Supérieures des principales pièces, pour arrêter le lac qui fait la contre Extension.

Fig. 4.^{de} représente la jambe assujettie sur la machine par les lacs, A.B. et soumise à des Extensions graduées au moyen du tourniquet F. P est un ressort qui fait tomber le Vague O dans les dents de la roie H. pour maintenir la jambe en Extension. f.

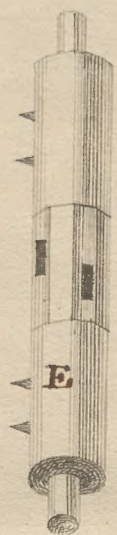


fig. 2.

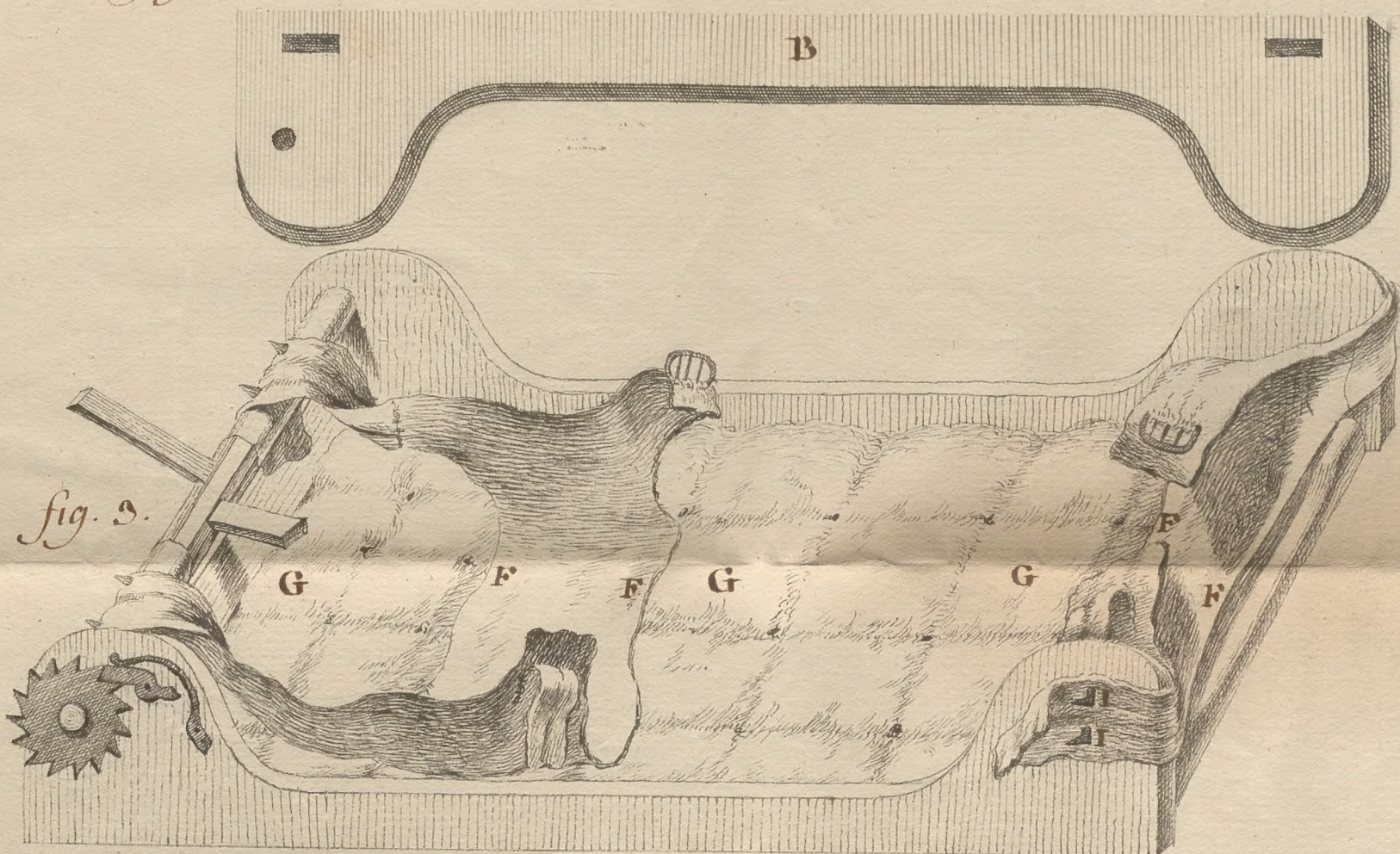
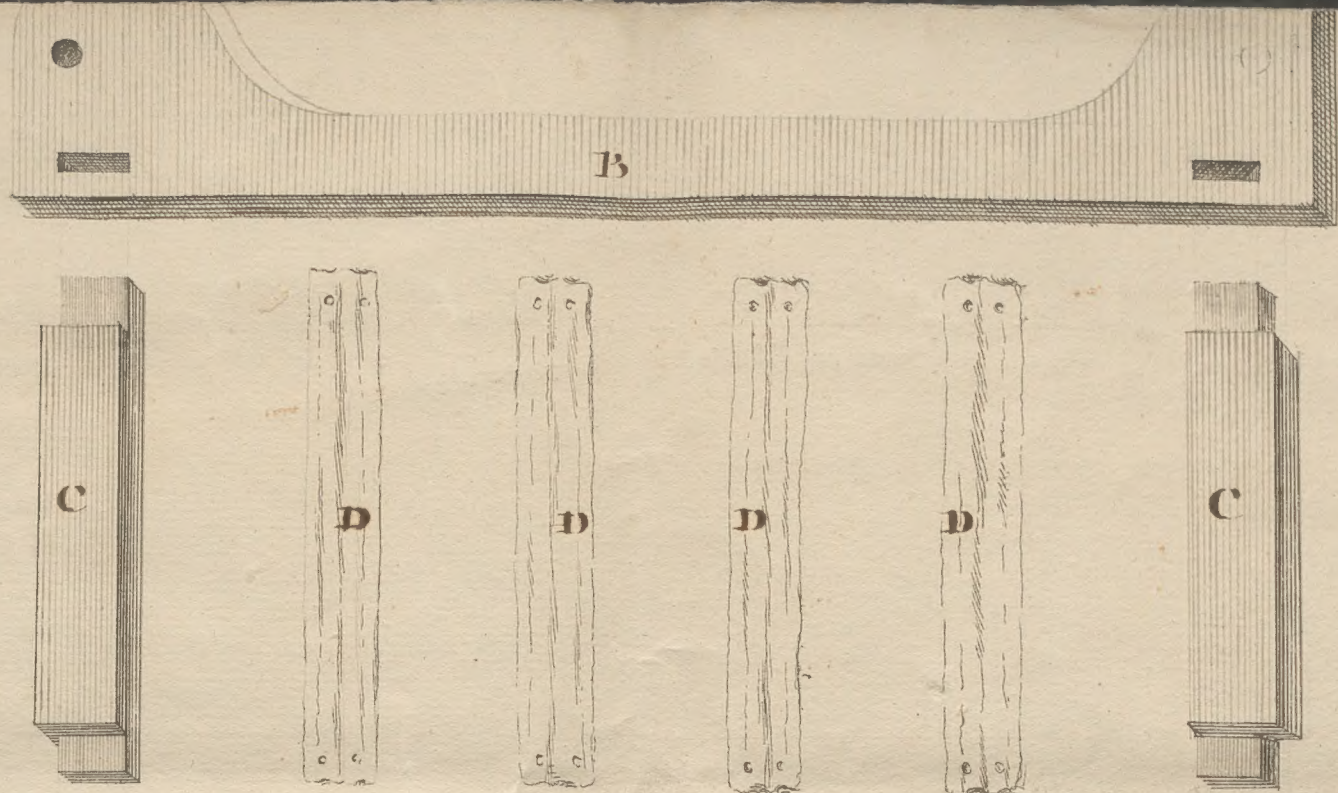


fig. 9.



fig. 1.

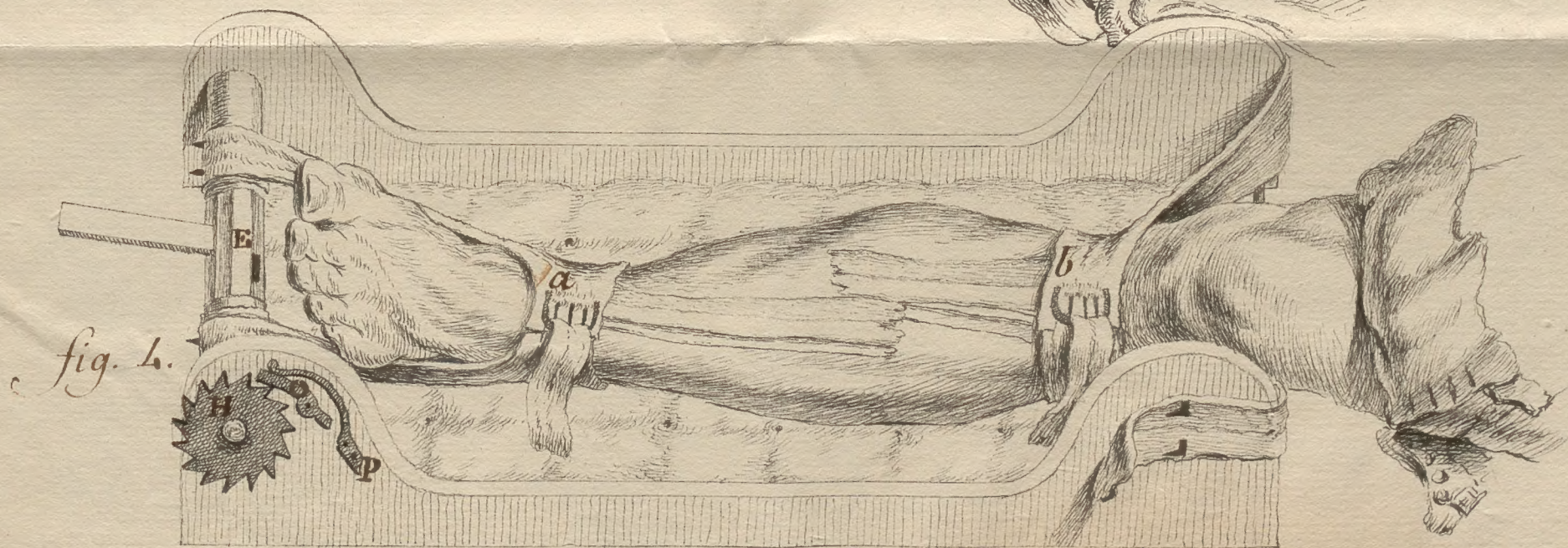


fig. 4.

Échelle de deux piés

ARC 35m⁰³